aquarium & heart
piero heliczer & the dead language press
& friends

Poète, éditeur, cinéaste, acteur, musicien, figure importante des scènes underground américaine et européenne des années 1960-70, Piero Heliczer est né à Rome en 1937, d'une mère allemande et d'un père polonais, et mort à Préaux-du Perche, dans l'Orne, en 1993.

Enfant, il est acteur dans plusieurs films italiens, notamment *Bengasi* (1942), film depropagande fasciste. En 1944, son père, médecin engagé dans la Résistance, est torturé et tué par la Gestapo. Après guerre, sa mère et lui émigrent aux États-Unis. Il étudie la littérature et la linguistique à Harvard ; il commence à écrire des poèmes et abandonne bientôt l'université pour se consacrer à l'écriture et à une vie nomade. Il s'installe à Paris en 1957 où il fonde avec Angus MacLise – qu'il connaît depuis le lycée – et Olivia de Haulleville, alias Om, une maison d'édition, *The Dead Language Press*. Ils publient leurs propres poèmes mais réalisent aussi des brochures, livres, cartes avec d'autres auteurs et artistes : Grégory Corso, Anselm Hollo… Ils organisent également des lectures et des performances, et gravitent autour du Beat Hotel à Paris, en compagnie de Sinclair Beiles, William S. Burroughs, Allen Ginsberg, Brion Gysin et Harold Norse.

Au début des années 1960, Piero Heliczer voyage en Angleterre ; il réalise son premier film, *Autumn Feast*, en collaboration avec le réalisateur Jeff Keen, et se lie avec une scène de poètes, d'artistes et d'éditeurs parmi lesquels Michael Horowitz et Tom Raworth.

S'installant ensuite à New York, Heliczer s'implique dans la *Film Makers' Coop* : il continue à réaliser des films, parmi lesquels *The Soap Opera* (1964) et *Dirt* (1965), et organise des happenings, le plus célèbre étant *The Last Rites* en 1965.
Angus MacLise, Tony Conrad, Marian Zazeela, Ira Cohen, Barbara Rubin ou encore Gerard Malanga sont partie prenante de ses projets : entre poésie, performance, film et musique, ils participent de l'ébullition d'une communauté underground qui a souvent recours à l'imprimé pour rendre publiques ses activités. Il se lie également avec Jonas Mekas, Andy Warhol – dans plusieurs films duquel il apparaît, dont *Couch* (1964), centré sur le fameux canapé de la Factory – mais aussi Jack Smith dont il publie un livre d'artiste, *The Beautiful Book* (1962), prélude à la réalisation de *Flaming Creatures* dans lequel Heliczer apparaît fugitivement.

En 1965, Piero Heliczer réalise un film – *perdu* – avec The Velvet Underground, sur le tournage duquel se rend une équipe de CBS, pour ce qui sera la première apparition du groupe à la télévision.
Voyageant régulièrement entre l'Europe et les États-Unis dans les années 1960, Heliczer s'installe par intermittence dans la région du Perche, qu'il a découverte par l'intermédiaire de l'artiste Hundertwasser. Fondateur de la *Paris Film-Makers Cooperative* – qu'il décrit en 1971 comme une « organisation à but non lucratif vouée aux idéaux les plus hauts de la création cinématographique, sans discrimination de race, de couleur, de croyance, de sexe, de naissance, de nationalité, ou de compétence artistique » – Heliczer organise des projections de films expérimentaux à Paris, notamment au Centre Américain, Boulevard Raspail, aux Friches, sa maison dans la campagne normande, qui est l'adresse officielle de la *Coop*, mais aussi en Allemagne, en Autriche, en Italie…

Les séances sont souvent accompagnées de lectures de poésie, voire de concerts ou de performances.
Installé à Amsterdam dans les années 1970, Heliczer vit sur une péniche et se rapproche d'un groupe de poètes et d'artistes qui anime une librairie et maison d'édition, *Ins and Outs*.
Toujours lié à la scène de la contre-culture new-yorkaise, il continue de publier des poèmes dans des revues éditées aux États-Unis ; mais la communauté underground se disperse. Angus MacLise et sa femme Hettie partent s'installer à Katmandou, au Népal, où, avec Ira Cohen, ils fondent la maison d'édition *Bardo Matrix*, qui imprime livres et broadsheets sur du papier de riz fait main.
MacLise meurt de dysenterie au Népal en 1979.
Heliczer perd une partie importante de ses œuvres et

marge et meurt brutalement en 1993, accroché par un camion alors qu'il circule en mobylette, tirant une petite remorque remplie de livres.

L'œuvre de Heliczer et de son entourage est présente dans l'exposition *aquarium & heart* par des livres, des revues, des flyers, posters et autres éditions, qu'il a réalisées lui-même pour certaines, pour lui ou pour d'autres.

Sans stratégie prédéfinie, mais avec un sens singulier de l'imprimé, Heliczer a utilisé l'édition pour ce qu'elle a de plus intense et de plus imprévisible – la « publication » au sens propre du terme, activité de rendre public et de créer un public au gré des circonstances, quelles qu'elles soient, en croyant farouchement que l'art est plus vivant quand il emprunte les formes les plus intenses, les plus légères, au croisement du mot et de l'acte.

Prolongeant cette méthode de dispersion, pendant *aquarium & heart* seront publiées des éditions réalisées avec Émilie Ferrat, Julie Héneault, Sophie Rentien Lando (*espace Ness*), avec des contributions de Nora Barbier, Mia Brion, Kevin Desbouis, soto labor & nadjim bigou-fathi.

Plusieurs événements auront également lieu : performance de Paul Bonnet et François Lancien-Guilberteau (8 décembre), projection en 16 mm de *Flaming Creatures* de Jack Smith (14 décembre).

Cette exposition est proposée par Benjamin Thorel, éditeur et critique d'art, cofondateur de After 8 Books, et Sophie Vinet, directrice des Bains-Douches Alençon et initiatrice de la constitution du fonds documentaire Piero Heliczer. Ils ont édité en 2022 l'ouvrage Piero Heliczer : poems & documents / poème & documents aux éditions *After 8 Books*.

Visible sur rendez-vous
du 18 Novembre au 18 Décembre
Entrée libre les week-ends de 14:00 à 18:00
(à l'exception du Samedi 10 Décembre)

18/11 (Vendredi) : Vernissage - 19:00
08/12 (Jeudi) : Concert de
François Lancien-Guilberteau et Paul Bonnet - 20:00
14/12 (Mercredi) : Projection de
Flaming Creatures, de Jack Smith - 19:00
18/12 (Dimanche) : Finissage

Cette exposition a été réalisée avec le soutien des DRAC île-de-France et Normandie.
Merci également au Frac Normandie pour son aide précieuse

Réminiscences d'un voyage
avec Piero Heliczer

La première fois que j'ai rencontré Piero, c'était quand je travaillais à l'Anthology Film Archives. Alors que je venais de rencontrer Piero Heliczer à l'Anthology Film Archives, Jonas Mekas nous a présentés, et on est devenus très vite amis, étant bien sûr très curieux d'entendre ce que Piero avait à raconter sur Jack Smith en particulier, et sur Angus MacLise, Tony Conrad, le Velvet Underground. J'étais particulièrement obnubilé par Jack Smith à l'époque (et encore aujourd'hui je crois – qui ne l'est pas?), d'autant qu'il venait juste de mourir, et que je venais d'écrire une chanson sur lui. Alors quand Piero m'a raconté, par exemple, qu'un jour Jack Smith était tellement furieux contre lui qu'il avait réduit en miettes son violon qui devait dater du XVIIIe siècle, j'étais scié. Ils avaient dû avoir une relation avec des hauts et des bas, je ne me souviens plus trop, mais de rencontrer un des meilleurs amis et collaborateurs de Jack Smith (Piero a joué dans son célèbre film Flaming Creatures, entre autres choses), ça a été une révélation pour moi. Mais ceci dit, je ne savais pas grand chose de Piero Heliczer lui-même, car, pour moi en tout cas à l'époque, il était l'une des figures les plus obscures de ce qu'on a pu appeler New American Cinema, cinéma expérimental, cinéma underground, ou bien encore cinéma d'avant-garde. Il avait tourné ses films en 8 mm dans les années 1960, et, même à l'Anthology, ça avait l'air d'être difficile de les voir.

Mais d'une certaine manière, ça n'a fait qu'attiser davantage ma curiosité à son égard.

En parlant avec Piero, j'ai appris qu'il avait été un enfant star en Italie avant que sa famille ne doive fuir le régime fasciste, et qu'il avait des origines hongroises. J'ai aussi appris qu'il était allé à Harvard, et qu'il écrivait beaucoup de poésie, qu'il était l'un des poètes de la Beat Generation. Avant cela, m'a-t-il raconté, sa famille était venue vivre à New York ; il avait rencontré Angus au lycée, et plus tard ils avaient trouvé ensemble le nom du Velvet Underground, ce qui me semble bien possible car Angus était le premier batteur du groupe. Le nom venait bien sûr d'un livre qui portait ce titre, mais c'est Angus qui avait ce livre chez lui, ou quelque chose comme ça. Ils avaient apparemment aussi démarré leur propre maison d'édition, qui publiait des poèmes de Gregory Corso, entre autres, et ils avaient voyagé dans toute l'Europe ensemble avant de rentrer à New York – à peu près à ce moment, Piero a commencé à faire des films en 8 mm, s'est lié d'amitié avec Jack Smith et tous les autres, et a joué dans Flaming Creatures. Piero était aussi un habitué de la Factory à l'époque, et a tourné un film pour le Velvet Underground intitulé Venus in Furs – un film devenu très vite introuvable mais qui avait fait l'objet d'une émission sur CBS News si je me souviens bien. Piero avait plusieurs cordes à son arc: il était aussi musicien, je crois qu'il jouait du violon ou de l'alto (celui que Jack Smith avait détruit) et aussi de la guitare classique, il m'en avait joué une fois, et j'avais gardé ça dans un coin de ma tête : Piero serait le guest rêvé pour un concert de notre groupe, les Supreme Dicks !

Et voilà que quelques mois plus tard, je reçois un appel de Richard et Sam des Supreme Dicks, qui habitaient à Northampton dans le Massachusetts à l'époque: ils voulaient organiser un concert des Supreme Dicks pour commémorer les cinq ans de l'accident de la navette spatiale Challenger. Bon, je n'ai jamais trop compris pourquoi ils avaient décidé de commémorer ça en particulier, mais avec les Supreme Dicks on faisait souvent des concerts en lien avec des événements. Par exemple, quelques années plus tôt, on avait fait un concert pour célébrer la Convergence Harmonique, qui était censée être la fin du monde, du moins selon le calendrier Maya – et peut-être que ça aller vraiment arriver ! Et encore avant, on avait fait un concert intitulé The only safe sex is no sex [« La seule manière de faire l'amour sans risque, c'est de ne pas faire l'amour »], pour lequel on avait eu un financement de notre école parce qu'ils pensaient qu'on allait faire l'apologie du safe sex – il faut dire que c'était l'époque où le SIDA était dans tous les esprits, et ils pensaient qu'on ferait l'apologie des préservatifs,

mais comme on faisait seulement l'apologie de l'abstinence, je ne sais pas pourquoi, ça ne leur a pas plu. Et puis je pense qu'ils ne s'imaginaient pas qu'on ferait l'apologie de l'abstinence, nous, les tristement célèbres Supreme Dicks, à qui il avait déjà été interdit de jouer sur le campus après le suicide tragique l'année précédente, en direct sur la chaîne TV du campus, de notre joueur de sitar Andy Hermann. Et donc quand Richard et Sam ont proposé ce concert pour la navette Challenger, je me suis dit que ce serait marrant, et bien entendu, j'ai repensé au guest parfait pour ce concert, le mystérieux poète Beat underground et cinéaste d'avant-garde, collaborateur du Velvet Underground (et par-dessus le marché guitariste classique), j'ai nommé Piero Heliczer !

Le seul problème, c'est que le concert devait avoir lieu dans le Massachusetts, en plein hiver, et à l'époque les temps étaient durs pour Piero : j'ai appris par la suite qu'il avait eu des phases difficiles tout au long de sa vie car il luttait contre une maladie mentale, la schizophrénie, ce qui n'était pas étonnant vu tout ce que lui et sa famille avaient traversé. En fait, si on le prend à la R.D. Laing ou à la Deleuze, on peut se dire que vu les circonstances, c'était sans doute plus sain pour lui d'être schizophrène ou quelque chose comme ça que de ne pas l'être, si l'on peut dire. Quoi qu'il en soit, il se trouve qu'il vivait dans la station de métro de la West 4th Street à New York. A l'époque il était aussi assez dépendant à l'alcool, ce qui n'arrangeait pas les choses. Mais quand je lui ai parlé du concert, il était tellement excité à l'idée de venir jouer dans ce bon vieux Massachusetts qui l'avait vu parfaire son éducation qu'il n'était même pas question de ne pas le faire. La seule question, c'était comment l'y amener.

Quand j'y repense, c'est assez incroyable qu'on ait pu arriver jusqu'à Northampton et faire le concert ! Vu que j'habitais à New York et que je n'avais pas de voiture, je crois que j'ai dû faire en sorte que Piero me rejoigne à Penn Station pour prendre un Amtrak jusqu'à Springfield, où j'avais un très bon ami, bassiste occasionnel des Supreme Dicks (le seul bassiste que nous ayons jamais eu, et c'est sans doute parce qu'il ne savait pas vraiment jouer de la basse qu'on l'avait pris), Rich Lee, qui pouvait venir nous chercher. Bref, d'une manière ou d'une autre, je me retrouve avec Piero à Penn Station, je prends deux billets pour Springfield, et nous voilà, la veille du concert, ensemble dans le train, direction le Massachusetts ! Et vraiment, quand j'y repense, ce que je peux dire, et ce que d'autres ont dit avant moi, c'est que Piero était un véritable poète, un vrai artiste, un esprit libre qui suivait le courant là où il le menait, que ce soit pour se retrouver à vivre dans la station de métro de la positively West 4th Street, ou à traverser les forêts du Massachusetts pour jouer avec les Supreme Dicks – tout cela pour l'amour de l'art, évidemment.

Nous voilà donc dans l'Amtrak à rouler vers l'ouest du Massachusetts, et je ne me souviens pas tellement du voyage, mais une fois arrivés à Springfield, au moment de descendre du train, il fait déjà noir, le sol est enneigé, je suis bien chargé avec ma Fender Duo

est enneigé, je suis bien chargé avec ma Fender Duo
Sonic et mon sac de fringues et il faut aussi que je m'assure que Piero descende du train à temps. Il avait dû dormir pendant tout le trajet, donc il a probablement fallu que je le réveille, en tout cas je le revois me suivre et descendre du train avec moi, j'étais rassuré, et là, il faisait super froid dehors, j'avais tout mon barda à trimballer, et de ce que je me souviens le train nous avait laissé juste à côté des rails et il fallait marcher jusqu'à l'intérieur de la gare, où Rich Lee était censé nous attendre. Je me suis donc mis à marcher assez vite pour me mettre à l'abri, vu le froid et tout mon barda à porter, en supposant que Piero me suivait toujours, mais une fois à l'intérieur, j'ai regardé autour de moi, et là, plus de Piero ! Et pas de Rich Lee non plus… Donc je me suis mis à flipper, je suis ressorti, j'ai appelé Piero mais il ne donnait aucun signe de vie et comme je ne le voyais pas, j'ai commencé à me dire que si ça se trouvait, il était remonté par erreur dans le train! Donc je suis rentré à nouveau dans la gare pour essayer de chercher de l'aide, ou pour voir si Rich Lee était arrivé, mais il n'était toujours pas là, j'étais vraiment inquiet, et puis tout d'un coup, comme par miracle, Piero est entré dans la gare avec un grand sourire, le dos couvert de neige. Je me souviens qu'il y avait là une petite fille avec sa mère, de trois ans à peu près, qui regardait Piero d'un air intrigué, et lui, il a posé un genou à terre, ouvert grand ses bras, avec un immense sourire qui lui illuminait le visage, et je vous jure que la petite lui a couru dans les bras, comme dans un film, comme si elle allait le serrer dans ses bras, et il me semble qu'ils se sont

vraiment serrés dans les bras pendant au moins une minute, jusqu'à ce que la mère mette un terme à la scène, mais je n'oublierai jamais ce moment de grâce avec Piero et la fillette. Et là, Rich Lee a fait son apparition, et tout allait bien.

Ce qui s'était passé, en fait, c'est que Piero était tombé dans la neige en sortant du train et qu'il avait trouvé ça tellement agréable qu'il était resté couché par terre pendant plusieurs minutes. Mais finalement, tout allait bien, et on était en route vers Northampton, là où habitaient Sam, Tori et Barbara, sur Orchard Street, juste à côté de chez Rich Lee.

Quand on est arrivés à Northampton, Piero est tout de suite allé se coucher dans le lit de Tori, ce qui a dû lui paraître un peu bizarre, elle qui était une étudiante de 22 ans. Je ne me souviens pas de grand-chose de plus de ce soir-là, on a dû se caler pour le concert, mais le lendemain fut une sacrée journée. Tout d'abord, avec Rich Lee, on a tourné une bobine de 16 mm avec Piero dans les rues de Northampton, qui a cela de particulier que c'est sa dernière apparition filmée – j'ai d'ailleurs utilisé ces images pour la deuxième partie de ma trilogie intitulée Death of the American Avant-Garde Pts 1-3 [« Mort de l'avant-garde américaine, parties 1 à 3 »], cette deuxième partie ayant pour sous-titre Chubrock : Mass for Piero Heliczer [« Chubrock : une messe pour Piero Heliczer »], même si je l'ai finie un an avant la mort prématurée de Piero. Plus tard dans l'après-midi, il y avait une réception avec la présidente et les étudiantes du Smith College, et Richard Rushfield et Sam se sont retrouvés à être invités à prendre le thé là-bas (ils avaient animé pendant une courte période une émission de radio sur WOZQ, la radio du Smith College, la station la plus « progressiste » musicalement parlant de toute la « Pioneer Valley », ou « Happy Valley », à l'époque). Bien entendu, ils nous ont proposé d'y aller avec eux, Piero y compris ! Donc on s'est retrouvés là-bas et Piero était comme au paradis, entouré de toutes ces étudiantes du Smith College (une célèbre université pour filles de Northampton, très prestigieuse) : je crois que pour lui c'était comme de revivre ses années d'université à Harvard. Tout allait bien, même si les étudiantes devaient sans doute regarder Piero un peu bizarrement et lui de même ; il flirtait autant qu'il pouvait, et puis la présidente du College est arrivée, et Richard Rushfield raconte que là, Piero a hurlé « toutes les chattes du monde sont à moi!» Alors évidemment, on s'est fait dégager, avec Piero qui disait, selon Richard, « mais attends, elle m'a promis de me tailler une pipe... » On ne savait pas trop bien de qui il parlait, mais en tout cas, il n'avait pas envie de partir.

Et finalement, plus tard ce soir-là, il y a eu le concert au Katina's, dans la ville de Hadley, avec les Supreme Dicks, The Caroline Know, et Death Rhino je crois bien, et la participation de Piero Heliczer bien sûr. Comme on faisait ce concert pour commémorer l'accident de la navette Challenger, on portait des costumes et des chapeaux en scotch métallisé, pour ressembler à des créatures de l'espace sans doute, et j'avais aussi recouvert ma guitare de scotch métallique qui est resté dessus jusqu'à maintenant, en souvenir de ce jour (vous pouvez voir la photo sur un de nos CDs). On a commencé le concert avec Richard et Sam qui jouaient Space Oddity au kazoo. Et 5 Years, je crois, en hommage aux gens qui étaient morts dans la catastrophe. Ensuite, on est passés au genre de set bruitiste plus classique des Supreme Dicks, avec deux batteurs si je me souviens bien, notre batteur habituel, Mark Hanson, et Eric Gaffney qui devait aussi jouer des percussions. Ça jouait donc assez fort, et comme on n'avait qu'une guitare acoustique pour Piero, on avait gardé sa participation pour la fin, pour qu'il puisse jouer un peu tout seul et que le public l'entende bien. Mais à mesure que l'heure avançait, Piero faisait des allers-retours au bar, il devait se faire offrir des verres jusqu'à ce que le barman finisse par refuser de le servir: il y a eu un peu de grabuge et je crois qu'ils ont appelé la police, mais heureusement ils ont lâché l'affaire quand on leur a dit qu'il faisait partie des musiciens. En tout cas, on était enfin en train de jouer, on était les derniers à jouer comme le voulait la coutume, pour « vider la salle » si on veut – mais cette fois-là il y avait beaucoup de monde, les gens restaient, alors on continuait à jouer, et quand enfin ça a été le moment de faire venir Piero, qui avait le trac, et attendait derrière nous avec la guitare acoustique qu'on lui avait amenée, les gens du bar ont dit qu'il était presque une heure du matin, l'heure légale de fermeture des bars dans le Massachusetts à l'époque, et quand on a appelé Piero, ils nous ont dit qu'on devait arrêter le concert. Ça a été une grosse déception : après tout ça, Piero n'a pu jouer que

quelques notes. L'histoire de toute sa vie – j'imagine que c'est ce qu'il a pensé. Mais même si Piero et nous étions franchement déçus, ça a quand même été une nuit incroyable, et Piero continuait à bien s'amuser. Mais ce qui est incroyable, c'est que le moment le plus exceptionnel de la soirée (et même de tout le week-end je pense) était encore à venir, car après le concert, Sam, Richard, Steve et moi, on s'est arrêtés au Stop'n'Shop avec Piero et McKinnely.

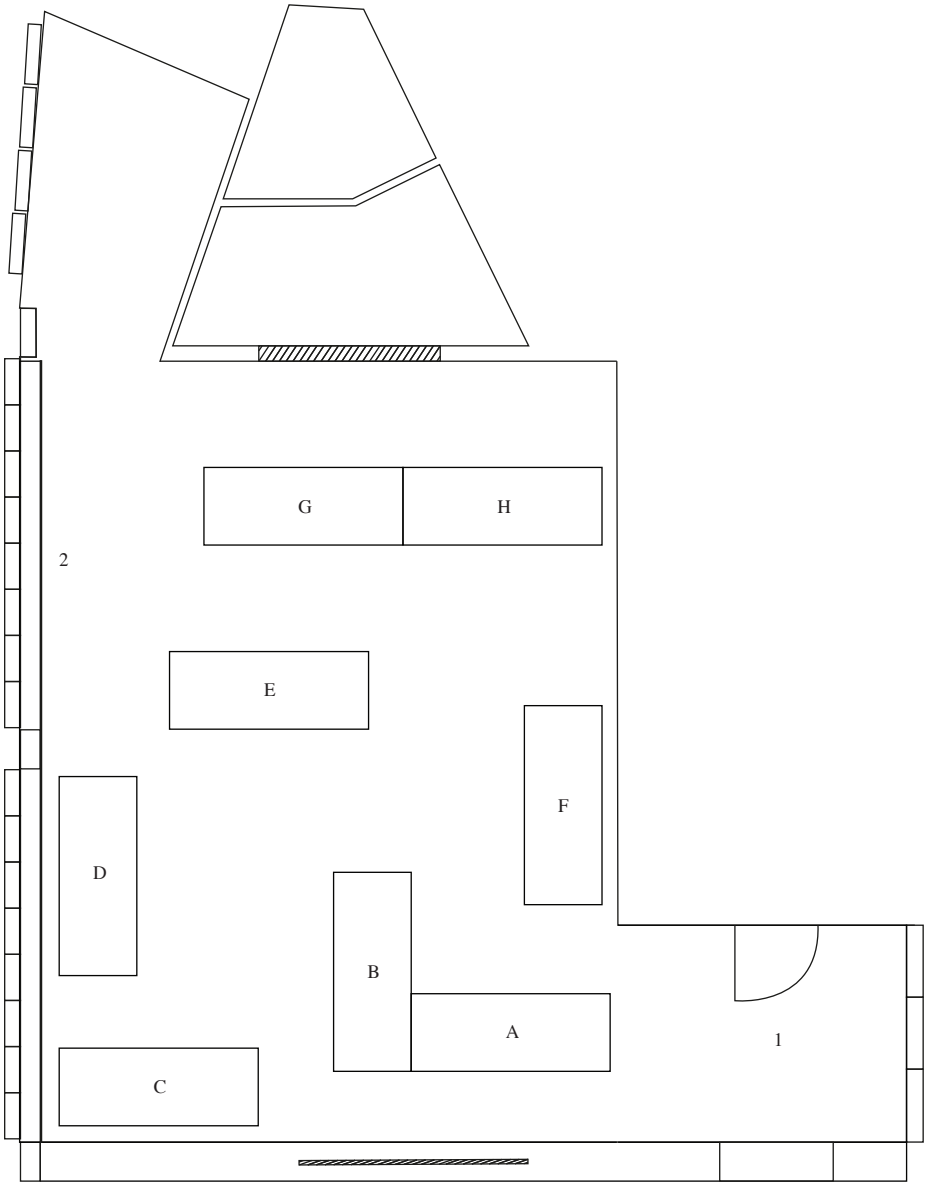
MacKinnely, c'était ce poète et philosophe noir, un personnage incroyable et improbable qui avait à peu près le même âge que Piero et qui, selon certains, ressemblait à un Sherlock Holmes noir, car il marchait avec une canne, portait un drôle de chapeau, et fumait parfois la pipe. Ça lui arrivait souvent de jouer avec certains des membres des Supreme Dicks et de loger chez eux. Il avait aussi ce don incroyable de « parler en langues », et il avait créé sa propre langue qu'il avait appelée « hindu ». Je sais bien qu'il y a une langue qui s'appelle le hindi, mais ça n'avait rien à voir. McKinnely était connu pour dire qu'il avait étudié la philosophie avec Husserl et joué au tennis avec Cheryl Tiegs. On avait même enregistré une chanson avec lui qui parlait en langues, Renada's Demon, qui est devenue le premier morceau de notre album Workingman's Dick (McKinnely's Dream Pts 1-20). Le titre de notre coffret CD Breathing And Not Breathing vient aussi d'un de ses recueils de poésie qui n'a jamais publié.

On pouvait donc raisonnablement (si ce mot est vraiment adapté à la situation) se dire que leur rencontre serait incroyable, et ce fut le cas : on s'est retrouvés à errer dans les galeries du Stop'n'Shop à trois heures du matin, à parler de poésie, de philosophie, de Cheryl Tiegs, de corn-flakes au sucre et au LSD – c'est une autre dimension qui s'est ouverte à nous cette nuit-là, en compagnie de Piero et McKinnely qui parlaient ensemble comme deux âmes sœurs qui se seraient retrouvées après des années de séparation. Ils avaient vraiment l'impression de s'être déjà rencontrés longtemps auparavant, dans le Village, et ils semblaient avoir des amis en commun, Taj Mahal par exemple. Enfin, en tout cas, c'était comme de redécouvrir une dimension cosmique disparue, une ouverture s'était déchirée dans le tissu normal de l'Univers cette nuit-là, et finalement, le fait de ne pas avoir pu entendre Piero jouer de la guitare n'avait plus aucune importance.

Après ça, on a fini par rentrer à l'appart où on était hébergés. Piero n'arrêtait pas de parler d'un type qu'il avait rencontré et qui s'appelait CHUBROCK, qui était venu le voir pour nous proposer de faire un autre concert, peut-être à l'Université du Massachusetts, et il n'arrêtait pas de dire que CHUBROCK allait nous appeler, mais c'était bien avant que n'apparaisse le rappeur du même nom, enfin il me semble ??? En tout cas on n'a jamais entendu parler de lui (mais je me suis inspiré de ce nom pour le titre de la séquence de mon film sur Piero, ainsi que d'un film de Bruce Baillie).

Le lendemain, malheureusement, c'était dimanche, et dans le Massachusetts, en tout cas à l'époque, tous les magasins qui vendaient de l'alcool étaient fermés, ce qui était problématique car Piero était vraiment très alcoolique à ce moment-là. On a donc décidé plus tard dans l'après-midi qu'il valait mieux le ramener à New York, et Rich Lee, le cœur sur la main, a accepté de le ramener en voiture, avec moi sur le siège passager. Piero n'était pas très en forme et a il a probablement dormi à l'arrière pendant le trajet. Une fois arrivés à New York, on a demandé à Piero où est-ce qu'il fallait le déposer, il a répondu à la station de métro de la West 4th Street et c'est là qu'on l'a laissé. Mon voyage – en tout cas ce voyage avec Piero Heliczer – était arrivé à sa fin, mais je n'oublierai jamais (et vous non plus, maintenant) ces quelques jours enchantés où Piero est venu dans le Massachusetts jouer avec les Supreme Dicks !

Danny Oxenberg



A - *Heart & Aquarium*

B - *Ludlow Street*

C - *Revues, magazines*

D - *Friches*

E - *Bardo Matrix*

F - *Ins & Outs — Amsterdam*

G - *The Dead Language Press (I)*

H - *The Dead Language Press (II)*

1 - Kevin Desbouis, *Untitled (Calendar)*, 2022

2 - Ira Cohen & Adrian Brooks, *Bombay Black* (Bardo Matrix, Kathmandu), ca. 1974-77

A

1 - Piero Heliczer, *The Handsome Policeman*, Moon Dragon Press, New York, 1976

2 - Piero Heliczer, *Crown of The Underground*, Paris Filmmakers Coop, New York, 1973

3 - Piero Heliczer, *The United States of America vs Piero Heliczer*, New York, ca. 1970 - 1971

4 - X-Screen, *Andy Warhol's Couch*, Köln, 1971

5 - Sheldon Renan, *An introduction to the American Underground*, E.P Dutton & Co.Inc, New York, 1967,

6 - Piero Heliczer, *First Rushes of Piero Heliczer New Film*, New York, 1965

7 - Piero Heliczer & Jeff Keen, *Couch*, Köln, 1971

8 - Piero Heliczer, *New Year Show*, Paris Filmmakers Coop, New York, 1968

9 - Piero Heliczer, *Newy Ears How*, Benefit for Paris Filmmakers Coop, Bleecker Street Cinema, New York, 1970

10 - New American Cinema Group, *Love & Kisses to Censors Film Society*, New York, 1963 (reprint 2022 - Recto)

11 - Piero Heliczer, *Paris Filmmakers Coop, Paris*, Theatre Mouffetard, 1976

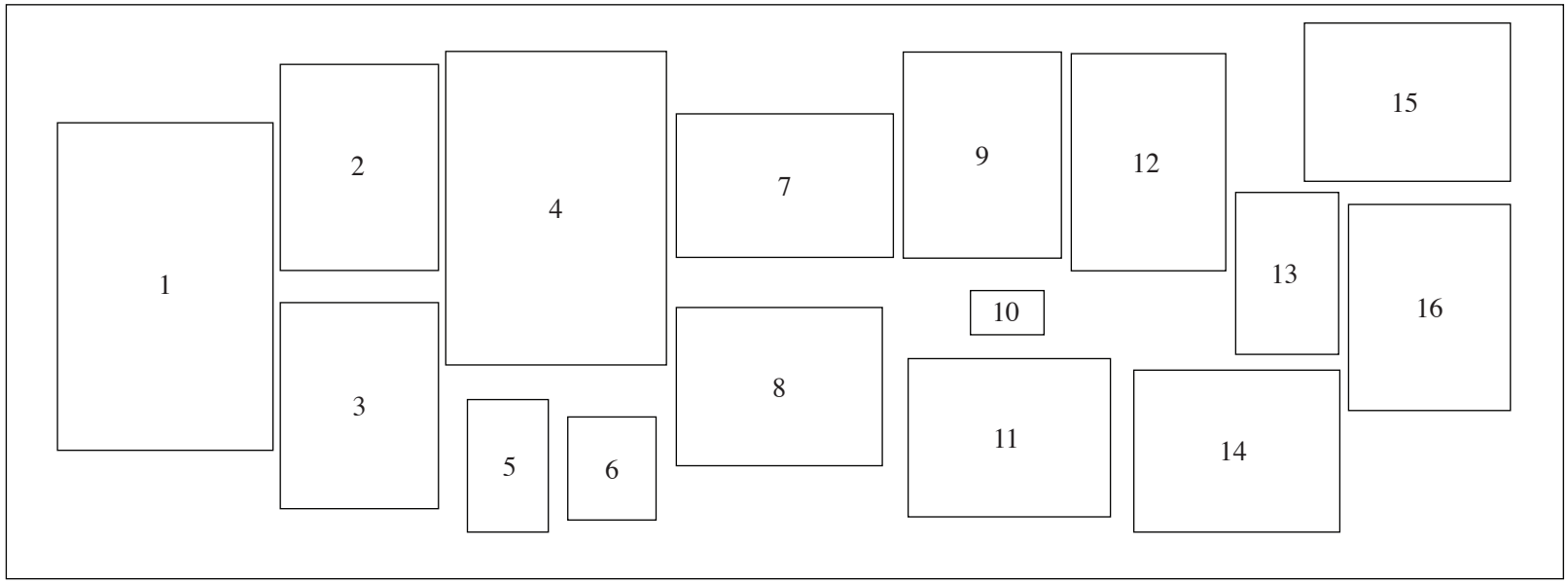
12 - Piero Heliczer, *Paris Filmmakers Coop*, Paris, Theatre Mouffetard, 1976

13 - Little Caesar N°9, Dennis Cooper & Gerard Malanga ed, Los Angeles, 1979

14 - Piero Heliczer, *A Major Poetry reading*, Saint Marks Church, New York, 1972

15 - Piero Heliczer, *Piero for President*, Rare Book Room, New York, ca.1985

16 - Piero Heliczer, *Piero Heliczers Book Street*, New York, 1987



B

1- Ed Sanders, *Fug You: An Informal History of the Peace Eye Bookstore*, the Fuck You Press, the Fugs, and Counterculture in the Lower East Side, Da Capo Press, Boston, 2011

2 - *Brion Gysin Permutations,* Galerie Weiler, Paris, 1973

3 - *Andy Warhol Cinema*, Jean-Michel Bouhours ed, Centre Pompidou, Paris, 1990

4 - *Jonas Mekas Artist's Books*, Onestar Press, Paris, 2003

5, 8- Piero Heliczer, *The Soap Opera*, Trigram Press,

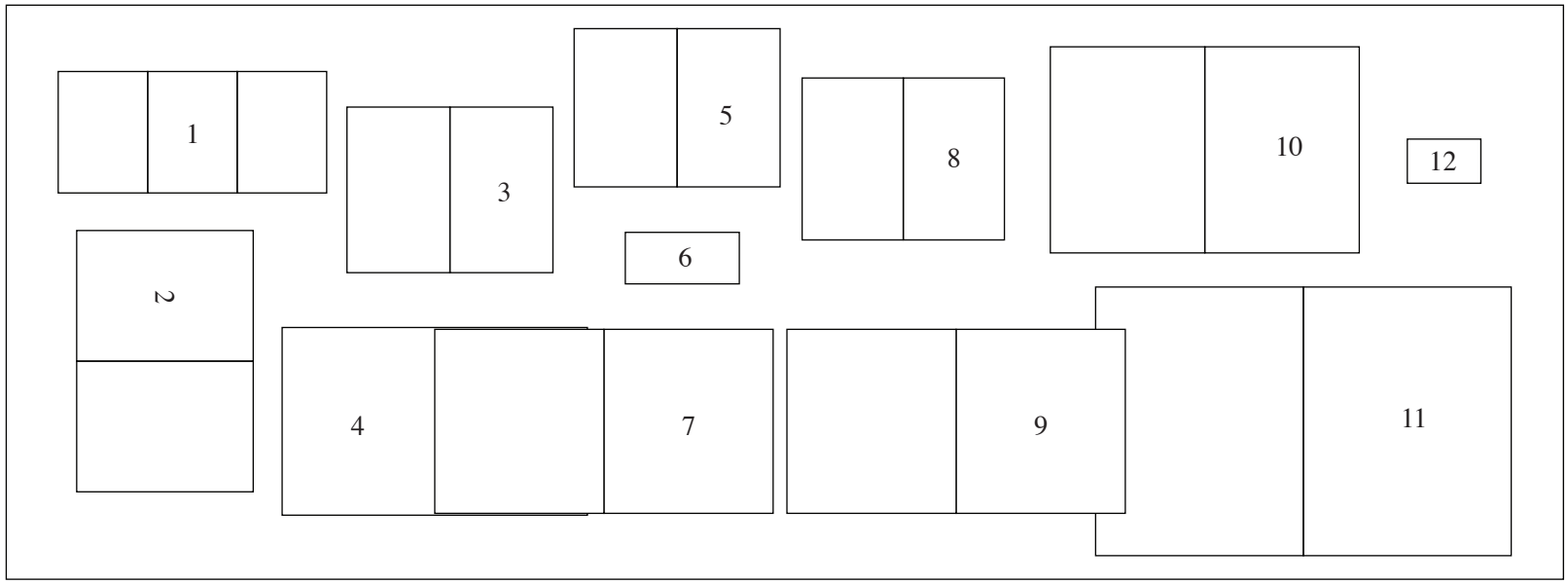
6 - Jack Smith / Andy Warhol, *Underground Movie Flipbook*, Aspen Magazine, New York, 1966

7, 9 - Mario Montez : *Montezland*, Boo Hooray, New York, 2014

10 - Jack Smith, *Wait For Me At the Bottom Of The Pool*,Boo-Hooray, New York, 2013

11 - Hamlet mis-en-scène, *Extra Trouble - Jack Smith in Frankfurt*, Sophie von Olfers, Mark von Shlegell eds, Sterberg Press, Berlin, 2015

12 - New American Cinema Group, *Love & Kisses to Censors*, Film Society, New York, 1963 (reprint 2022 - Verso)



C

1- *Audience, Vol. 2, No. 7-8*, edited by Ralph Maud, Cambridge, 1955 (Heliczer contributions : *Odalisque, Choice of Discipline, No One's Young Cat*)

2 - *Audience, Vol. 2, No. 3*, edited by Ralph Maud, Cambridge, 1955 (Heliczer contribution : *Vegetable Bacchanal*)

3 - *I.E Cambridge Review, No. 3*, edited by Robert Peirce, Cambridge, 1955 (Heliczer contribution Dawn)

4 - *Patterns, Vol. 2, No. 3*, edited by Gladys LaFlamme and J.R. Brownfield , Burlington, 1958 (Heliczer contribution : *Music for Oboe and Guitar*)

5 - *The Harvard Advocate*, edited by Eugene S. Dodd, 1955 (Heliczer contributions: *Guide to Ancient Sicily, I Saw the Last One Fall…*)

6 - *The Harvard Advocate, Vol. 129, No. 3*, edited by Eugene S. Dodd, 1955 (Heliczer contribution: *Conduct Since Birth*)

7 - *Roots Forming, No. 1*, edited by Jeff Woodward, Monroe, 1969 (Heliczer contribution: *None of This is Going to be Really There* (for irene)

8 - *Niagara Frontier Review, No. 1*, edited by Charles Olson, Frontier Press, New York, 1961, (Heliczer contribution: *Llanto por Lucas Carnach*)

9 - *Joglars, Vol. 1, No. 2*, edited by Clark Coolidge and Michael Palmer, Providence, 1964 (Heliczer contribution: *The Peacock Wow*)

10 - *The Great Society, No. 1*, edited by Robert J. Rickin and Ira Cohen, New York, 1966 (Heliczer contribution: *The Death of Stephen Ward*)

11 - *Growing Hands*, edited by Vincent J. Cresciman, San Francisco, 1967 (Heliczer contribution: *Harunobu*)

12 - *The Great Society*, No. 2, edited by Robert J. Rickin and Ira Cohen, New York, 1967 (Heliczer contribution: *Tatoo*)

13 - *The Paris Magazine, No. 1*, edited by George Whitman, edited by Shakespeare & Co, Paris, 1967 (Heliczer contribution: *Bedtime Story*)

14 - *Mica, No. 6*, edited by Helmut Bonheim and Raymond Federman, Santa Barbara, 1962 (Heliczer contribution: *Bateau*)

15 - *Tomorrow, No. 3*, edited by Ian Hamilton, Oxford, 1960 (Heliczer contribution: *Yesterday is an Avenue of Faith*)

16 - *Rhinozeros, No. 5*, edited by Klaus-Peter Dienst & Rolf-Gunter Dienst, Hamburg, 1961 (Heliczer contribution: *Bateau and Shuffle*)

17 - *Outburst, No. 1*, edited by Tom Raworth, London, 1961 (Heliczer contribution: *From Wyatt a Play*)

18 - *Children of Albion : Poetry of the Underground in Britain*, edited by Michael Horovitz, Penguin Books, Baltimore, 1969 (Heliczer contribution: *England*)

19 - *Extension, No. 4*, edited by Suzanne Zavrian and Joachim Neugroschel, New York, 1970 (Heliczer contribution: *America*)

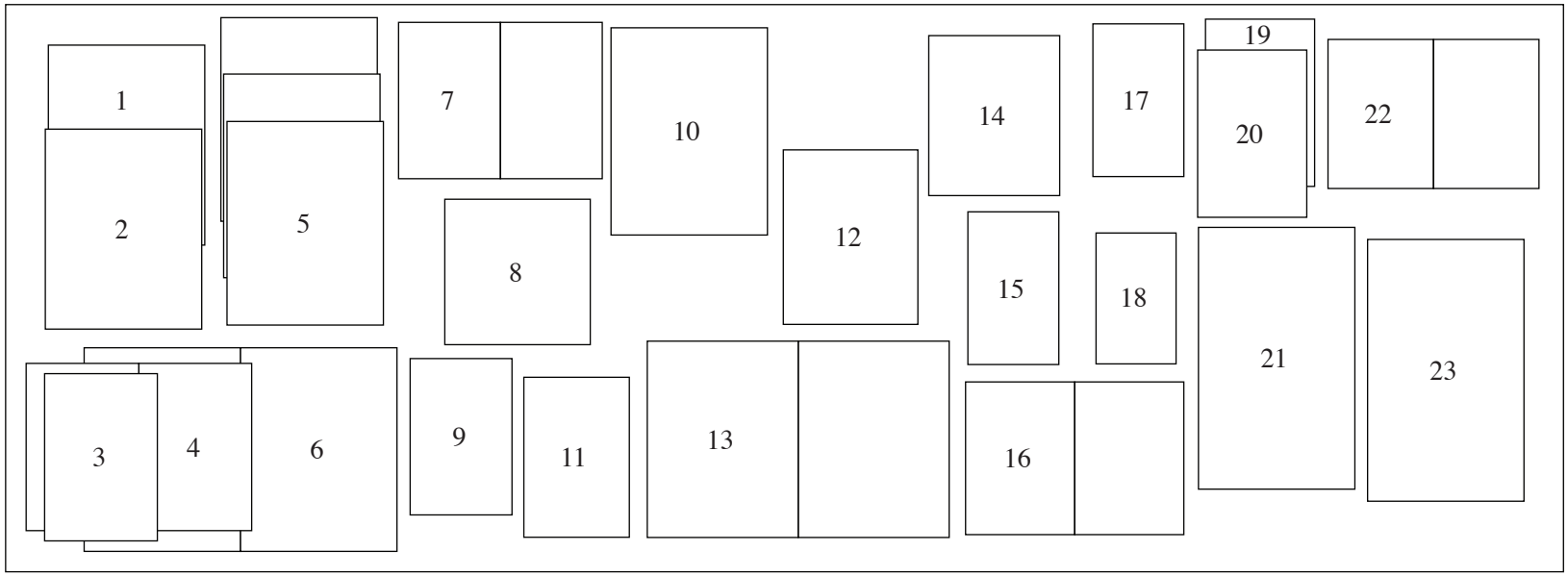
20 - *Extension, No. 2*, edited by Suzanne Zavrian and Joachim Neugroschel, New York, 1969 (Heliczer contribution: *Chinatown* (for wm burroughs who got into the trolley didnt pay no fare going to chinatown)

21 - *The World, No. 12*, edited by Anne Waldman, The Poetry Project, New York, 1968 (Heliczer contribution: *Trois Poemes d'amour*)

22 - *Mandala No. 7*, edited by Harry Hoogstraten, Jos Knipscheer, Peter H. van Lieshout, Franco Beltrametti, Amsterdam, 1977 (Heliczer contribution: *Prevent the Political Assassination of Artists*)

23 - *Telephone No. 8*, edited by Maureen Owen, New York, 1973 (Heliczer contribution: *Longtemps Je Me Suis Couche De Bonne Heure Alphabet Soup* and *Poem for Marshall McLuhan*)

C



D

1 - *Left Bank this Month*, The Beat Hotel, Vol. 2, No. 1, edited by Ronald Sheridan, Sheridan publication, 1959 (Heliczer contribution: Girl Body)

2 - Harold Chapman, *Piero Heliczer on Rue Mouffetard* in Paris ca. 1961

3 - *Getting Busted: Personal Experiences of Arrest, Trial and Prison*.
New York, Douglas Book Corp, 1970 (Heliczer contribution: the united states of america vs. piero heliczer)

4 - *The Beat Hotel*, Harold Chapman, Gris Banal Editeur, Paris, 1984.

5 - Piero Heliczer, *Realm of the Fallows*, (horizontal format), 1977

6 - *Velvet New York*, edited by Gerard Malanga, Dimanche Matin, Paris, 2016

7 - Piero Heliczer, merry christmas & happy new year card to William Levy, 1988

8 - Unknown Artist, *Piero Heliczer during the Préaux festival Silver,* b & w photography, 1972

9 - Letter from Piero Heliczer to Mr Boulay And Mr Godin, back from wednesday paper Préaux-du-Perche, June 20, 1974

10 - Photograph of André Verrier by Piero Heliczer Préaux-du-Perche, ca. 1974

11a, 11b - Poem translated from Provencal by Piero Heliczer, letter sent to Gilberte and André Verrier for Michèle Contentin, 1982

12a, 12b - Letter from Piero Heliczer to André Verrier and its envelop, August 29, 1976

13 - Piero Heliczer, *Realm of the Fallows*, 1977

14 - Piero Heliczer, *Corona Spinarum*, Amsterdam, 1981

15 - Piero Heliczer, *Fu/ Return (The Turning Point)*, Amsterdam, ca. 1979

16- Piero Heliczer, *Corona Spinarum son of Wednesday Paper official journal of The Empire of Europe Vol 1 No 1*, Amsterdam, 1981

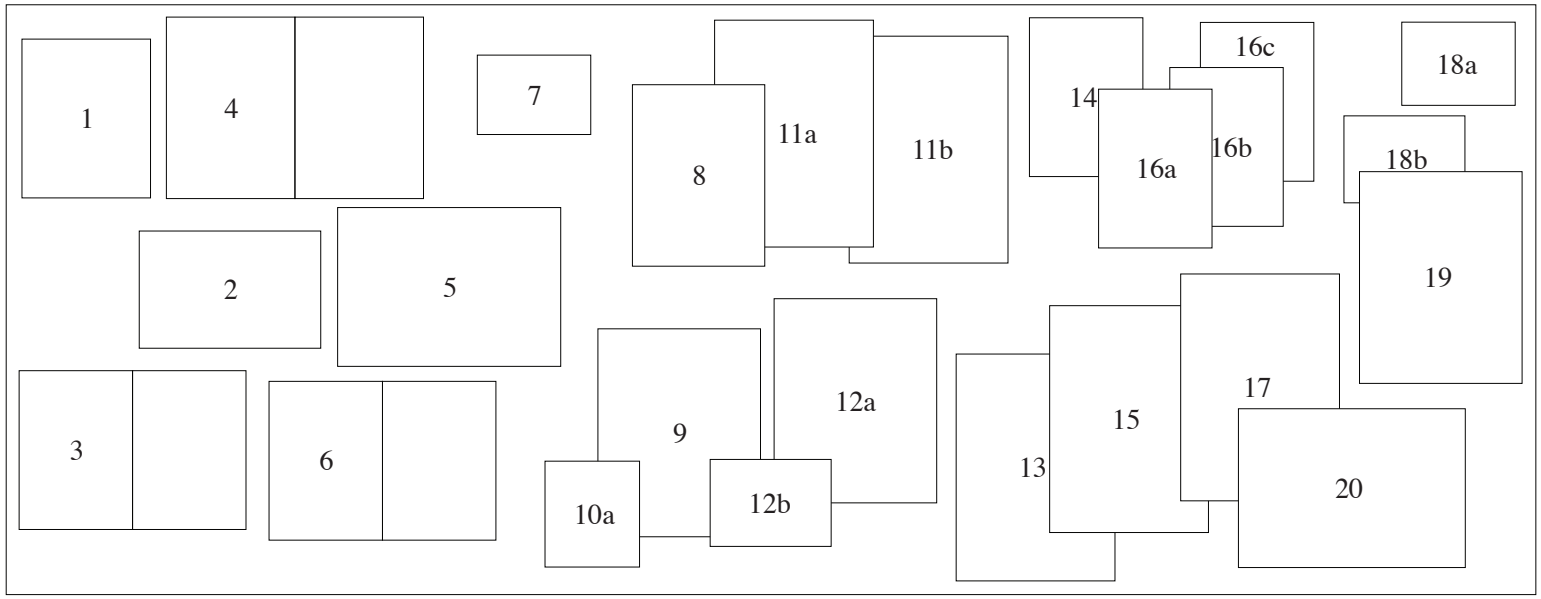
17 - Piero Heliczer & Klazien Bader, *Wedding Invitation*, Amsterdam, 1982

18 - Postcard from Piero Heliczer to Bill Levy, Paris, 1967

19 - Letter from Piero Heliczer to Bill Levy, Préaux-du-Perche, 1985

20- Piero Heliczer, *The Lady of All Nation*, Amsterdam, 1981

D


1
4
7
8
11a
11b
14
16c
16a
16b
18a
18b
19
2
5
3
6
9
12a
10a
12b
13
15
17
20

E

1 - Piero Heliczer, *Screening of Dirt and The Autumn Feast*, Amsterdam, 1992

2 - Piero Heliczer, *A selection of Texts & Images*, Edited by Ruth Sweenay, Eye Museum, Amsterdam, 2016

3 - Harry Ruhé, *25 Fluxus Stories*, Tuja Books, Amsterdam, 1999

4 - Piero Heliczer, *The Warhol Link*, Amsterdam, 1989

5 - *Mandala 112 : P78 Anthology*, edited Harry Hoogstraten & Jos Knipscheer, Amsterdam, 1979

6 - Piero Heliczer, *invitation for the birthday party of Klazien Bader*, Amsterdam, ca. 1989

7- Piero Heliczer, *Empire of Europe*, Amsterdam, 1980

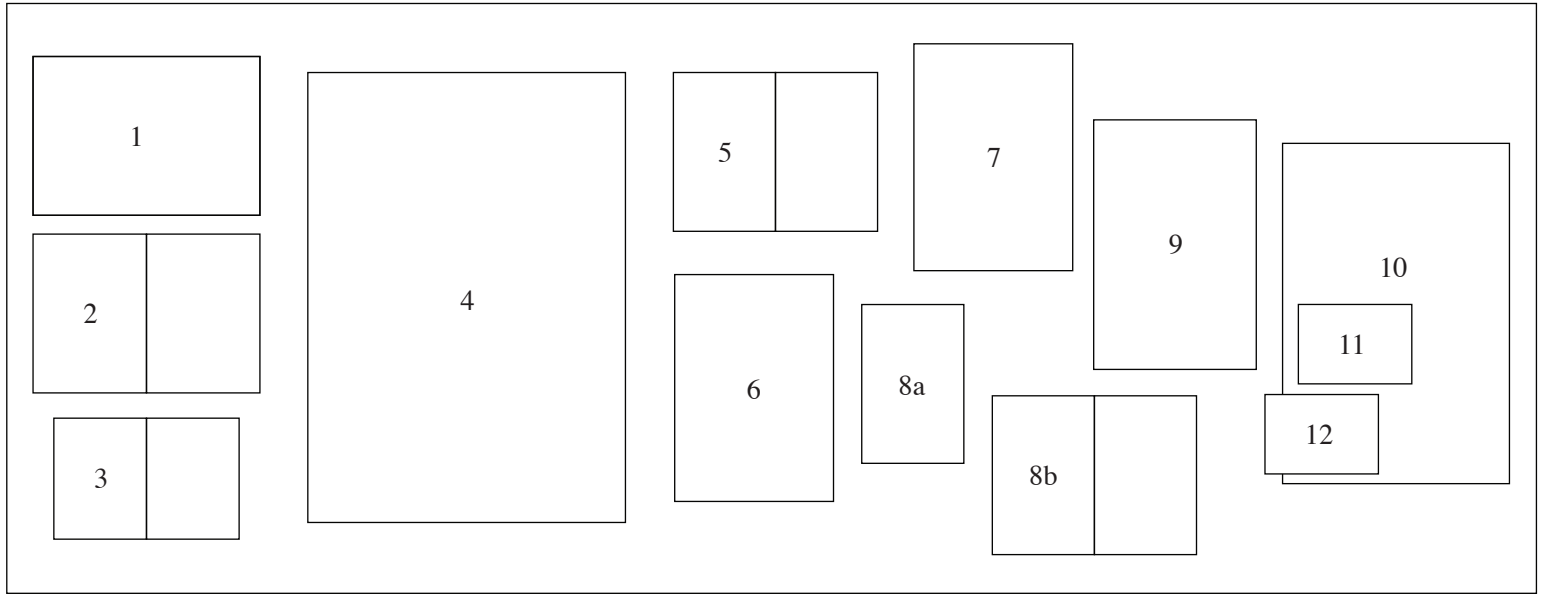
8a, 8b - Piero Heliczer, *Abdication of the Throne of Hell*, edited by Hans Plomp, Amsterdam School of poetry Series, 1981

9 - Piero Heliczer, *Committe for the Restoration of the Holly Roman Empire*, Amsterdam, 1979

10 - International Times, *Frivolous Summer Issue*, 1980

11 - *Piero Heliczer & Henk's Bike*, Ins & Outs Bookstore, Amsterdam ca. 1981

12 - *Mask* by Caroline Gosselin, postcard from The Bandaged Poets Project by Ira Cohen, Ins & Outs Bookstore, Amsterdam, 1981



F

1 - *Mistletoe*, Mephistopheles Publications, no place, 1969 (Heliczer contribution: *it is said that a magician…*)

2 - Panama Rose, *The Hashish Cookbook*, Gnaoua Press, 1966

3 - Film-Makers' Cinematheque Press, *Spectro-Mach 1*, by Don Snyder, New York, 1965

4 - Ira Cohen, *Whatever you Say*, Cold Turkey Press, no place, 2002

5 - Angus Maclise, *The Inner Page,* S.M.S #5, 1968

6 - Ira Cohen, *Ballad of the Gone Angus Maclise*, Bardo Matrix, Kathmandu, 1979

7 - Angus Maclise, *Subliminal Report,* Bardo Matrix, Kathmandu, 1975

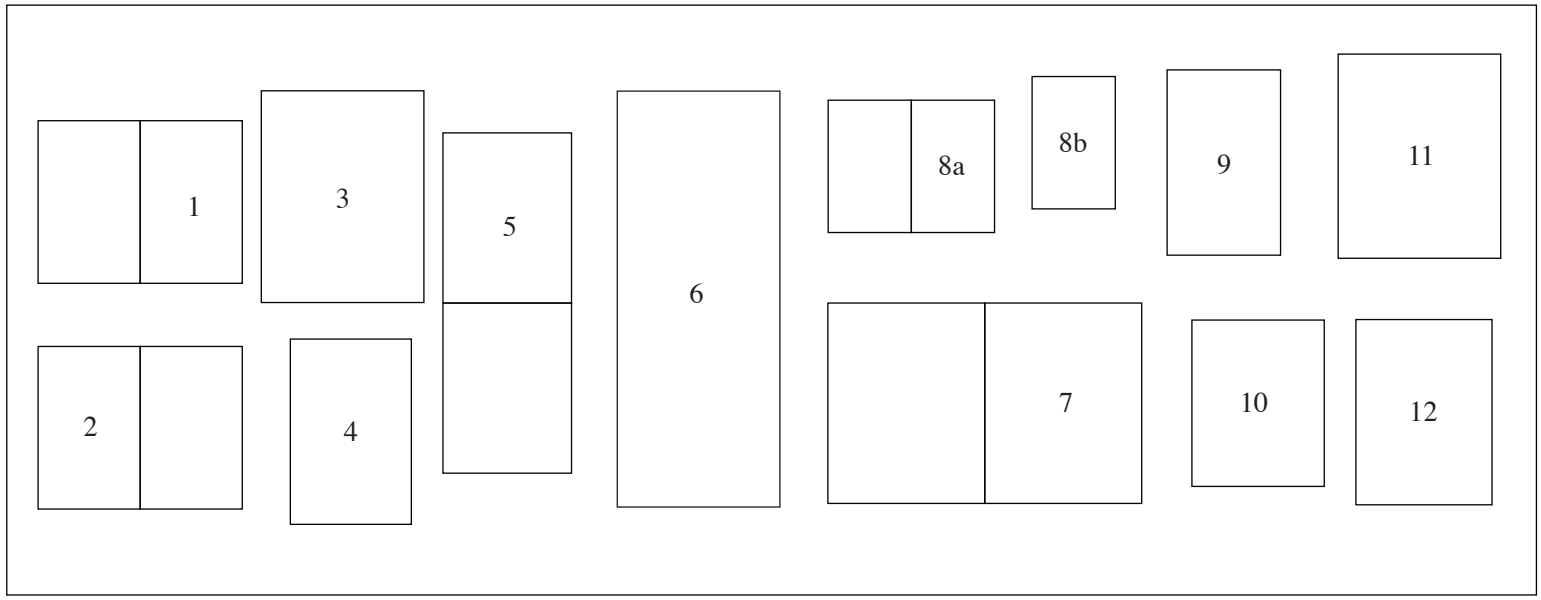
8a, 8b - Dana Young, Bardo Matrix card, Kathmandu, ca. 1976

9 - Jane Falk, *CKROWW,* Bardo Matrix, Kathmandu, 1977

10 - Katie McDonald, *On dreamers, Spirit catcher bookshop,* Kathmandu, 1979

11 - Gregory Corso, *Way Out a Poem in Discord,* Bardo Matrix, Kathmandu, 1974

12 - Paul Bowles, *Next to Nothing*, Bardo Matrix, Kathmandu, 1976



G

1&2 - Piero Heliczer, *The Tomb of Henry James Diferencia I*, no publisher stated, 1957

3 - the dead language, *dixhuit rue descartes*, Paris, 1959

4 - Piero Heliczer, *Girl Body*, The Dead Language, Paris, 1958

5 - the dead language *dixhuit rue descartes*, quadrille paper card, 1960

6 - Piero Heliczer, *You Coul(d) Hear The Snow Dripping And Falling Into The Deers Mouth*, The Dead Language, Paris, 1959

7 - Angus Maclise, *Straight Farthest Blood Towards (Opening Section)*, The Dead Language, Paris, 1959

8 - Piero Heliczer & Angus Maclise, *Wednesday Paper*, The Dead Language, New York, 1961

9 - Piero Heliczer, *The Lion Keeper*, The Dead Language, Paris, 1959

10 - Piero Heliczer & Angus Maclise, *Wednesday Paper*, The Dead Language, New York pink reprint ca.1980

11 & 12 - Thomas Tyndall, *City Summer Night*, The Dead Language, Paris, 1959

13 - Angus Maclise, *Straight Farthest Blood Towards (Opening Section)*, The Dead Language, Paris, 1959 (letterpress facsimile edition printed by The Brother in Elysium, 2011)

14 - *New Departures, No 2/3*, edited by Michael Horovitz, London, 1960 (Heliczer contribution:Wm Byrd)

15 - Piero Heliczer, *Greetings*, The Dead Langage Press, New York, ca.1964

16a, 16b - Eric de Haulleville, *Melancholia I*, The Dead Language, Paris, 1959

17 - Om (pseud.Olivia de Haulleville), *Lemurs*, The Dead Language, Paris, 1958

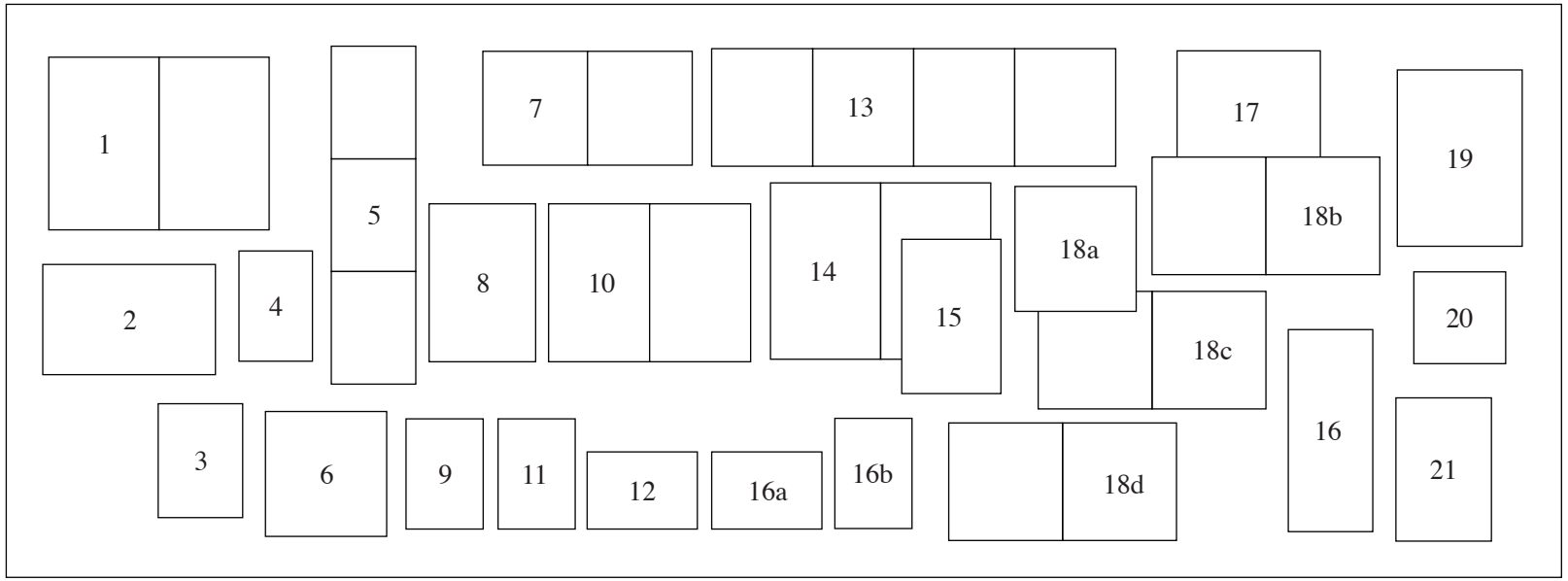
18a, 18b, 18c, 18d - *a pulp magazine for the dead generation*, The Dead Language, Paris, 1959

16 - Piero Heliczer, *And I Dreamt I shot Arrows in my Amazon Bra*, The Dead Language & Matrix Press, London, 1961

19 - Piero Heliczer, *With the why not be Home at Christmas*, original collage, fold-out card, 1963

20 - *The Folding Chair of the Printing Master*, The Dead Language Press, New York, 1963

21 - Piero Heliczer, *Piero Heliczer will read his Poems*, London, 1961



H

1 - Jack Smith, *The Beautiful Books*, The Dead Language Press & Cinemaroc, Tangier and New York, 1962 (reissue, Granary Books, New York, 2001)

2a, 2b, 2c - Piero Heliczer, *the first battle of the marne* (pink and orange versions), The Dead Language Press, New York, 1962

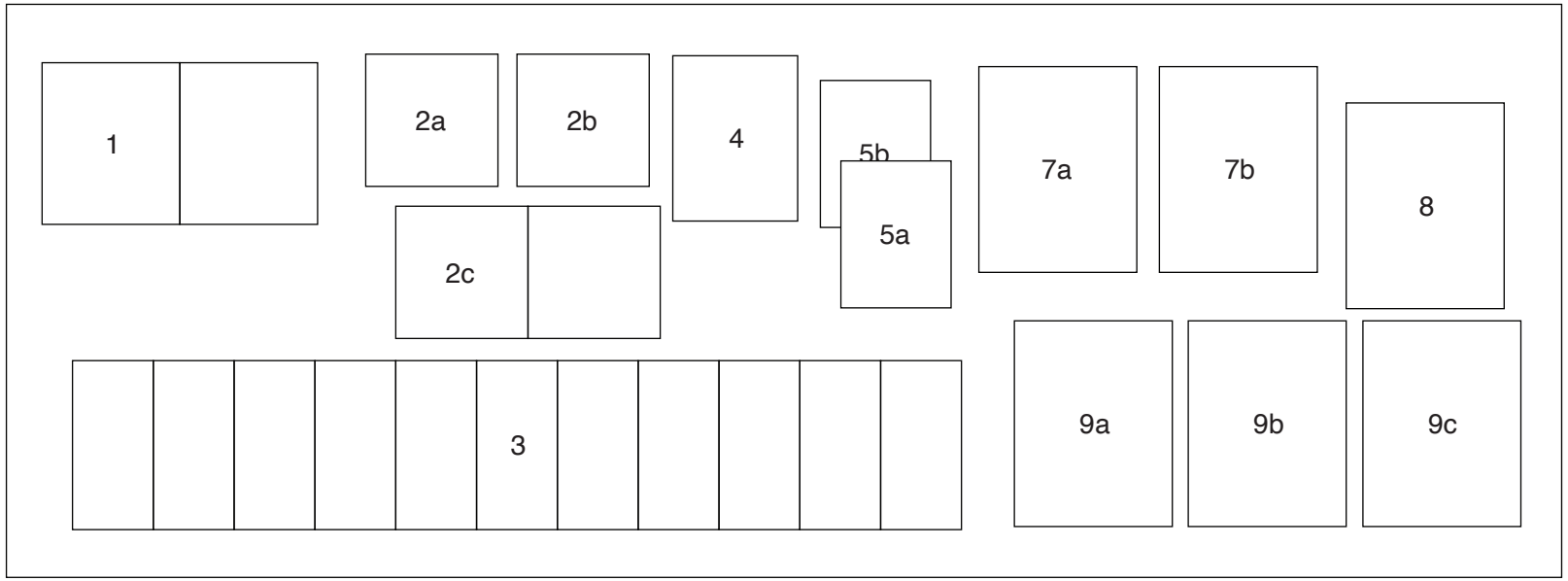
3 - Angus Maclise, *Year*, The Dead Language Press, New York, 1961

4 - Anselm Hollo, *Lover Man*, The Dead Language Press, New York, 1963

5a, 5b - Konrad Bayer and Oswald Wiener, *Starker Toback* (yellow and red versions), The Dead Language, Paris, 1963

6 - Piero Heliczer, *The Plays of Piero Heliczer volume I*, The Dead Language, Préaux-du-Perche, 1971

7 - Piero Heliczer, *The Plays of Piero Heliczer volume I*, The Dead Language, Préaux-du-Perche, 1971 (Heliczer contribution: L'Underground c'est moi)

8 - Piero Heliczer, *The Plays of Piero Heliczer volume II*, The Dead Language, Préaux-du-Perche, 1971

9a, 9b, 9c - Piero Heliczer, *The Plays of Piero Heliczer volume III*, The Dead Language, Préaux-du-Perche, 1971